

# Brevet 2015 – Éléments de correction pour l'épreuve de Français (repris des instructions officielles)

## Première partie – Questions (15 points)

**1. Deux lieux sont distingués. En vous appuyant sur des éléments précis du texte, vous montrerez ce qui les oppose. (2 points)**

L'action se situe dans le **désert**, mais le narrateur pense à la **maison de son enfance**.

Le narrateur est entouré par « *du sable et des étoiles* » (l. 2 et 22), plongé dans le silence (l. 20). À l'opposé, la maison qu'il revoit dans sa mémoire est entourée d'un « *parc chargé de sapins noirs et de tilleuls* » (l. 10), peuplée de bruits humains (« *plein des voix qui l'avaient animée* », l. 16) et animaux (« *chant des grenouilles dans les mares* », l. 17), structurée par des « *vestibules* » (l. 16), meublée de « *grandes armoires solennelles* » (l. 25).

Les deux lieux sont donc radicalement opposés, entre le vide, le silence et la solitude d'une part, le bruit, la vie et la plénitude d'autre part.

**2. « Il était [...] un parc » (l. 10) :**

**a. Quelle remarque pouvez-vous faire sur cette construction grammaticale ? (1 point)**

Il s'agit d'une tournure **impersonnelle**.

**b. À quel genre narratif vous fait-elle penser ? (1 point)**

Elle fait penser à un début de conte, en rappelant la formule « *il était une fois* ».

**3. Montrez en vous appuyant sur des exemples précis des lignes 10 à 21 que l'évocation des souvenirs ravive les sensations du narrateur. (2 points)**

Le narrateur retrouve, grâce à ses souvenirs, la **sensation du déplacement dans un espace précis**, balisé par des repères : « *je n'étais plus ce corps échoué... je m'orientais...* » (l. 14). Sa mémoire ravive aussi ses sens **olfactif** (odorat) : « *plein du souvenir de ses odeurs* », l. 15), **auditif** (« *plein des voix* », « *chant des grenouilles* », l. 16 et 17) et **visuel** (« *je revoyais ses grandes armoires* », l. 25). Il ressent également plus particulièrement la sensation du froid, communiquée par « *la fraîcheur de ses vestibules* » (l. 16), qui renvoie au sens **tactile** (toucher). Enfin, la présence du mot « *goût* » (l. 19) peut renvoyer au sens **gustatif**.

[On attend que le candidat identifie clairement quatre sensations différentes.]

**4. « Enchantement de ma mémoire » (l. 9) :**

**a. Comment le nom « enchantement » est-il formé ? (0,5 point)**

Le nom « *enchantement* » est formé à partir du radical « *chant* », précédé du préfixe « *en-* » et suivi du suffixe « *-ment* ».

**b. Quel(s) sens donnez-vous à ce mot ? (1 point)**

« *Enchantement* » signifie ici « *magie* », « *envoûtement* » : la mémoire du narrateur le transporte comme par magie dans un univers opposé à celui qui l'entoure.

**5. « J'avais besoin de ces mille repères pour me reconnaître moi-même » (l. 18). Quels sont les « mille repères » dont il s'agit ? (1,5 points)**

Les « *mille repères* » sont constitués de tous les **souvenirs** que le narrateur rappelle à lui, c'est-à-dire des « *enchantelements de [sa] mémoire* » : le parc et ses arbres, la maison, les odeurs, la « *fraîcheur de ses vestibules* », les voix, « *le chant des grenouilles* ».

Ils ne sont pas au nombre de mille, mais le narrateur, par cette exagération, suggère ainsi le foisonnement et la vivacité de ses souvenirs.

[1 point pour la compréhension des « *mille repères* », 0,5 pour leur citation ou leur évocation. On valorise les candidats qui ont reconnu et expliqué l'hyperbole.]

**6. Selon vous, pourquoi les songes sont-ils comparés à des « *eaux de source* » (l. 5) ? Aidez-vous de l'ensemble du texte pour répondre.**

Les songes sont comparés à des « *eaux de source* » car ils permettent au narrateur de **se régénérer**, de **renaître** : au fil du texte, il est en effet entraîné par ses souvenirs, comme porté par un courant auquel il « *s'abandonne* » (l. 8). La « *douceur* », le « *sentiment d'une présence* » (l. 6 et 7) contribuent aussi à suggérer ce voyage intérieur.

Par ailleurs, les « *eaux de source* » constituent une image opposée à l'atmosphère désertique du début et entrent en revanche naturellement dans l'**espace du « *parc* »** (frais et humide) auquel songe le narrateur.

Enfin, les « *eaux de source* » renvoient à une forme de **pureté** liée à l'**enfance**, à laquelle fait écho l'évocation du parc.

[La première interprétation sera valorisée par rapport aux deux autres.]

**7. Comment comprenez-vous que le texte puisse se terminer sur le mot « *neige* » ? Appuyez votre réponse sur l'ensemble du texte. (2 points)**

Le mot « *neige* » peut surprendre, après l'évocation du désert et celle d'une maison entourée d'un parc, que l'on imagine davantage l'été que l'hiver.

Le mot « *neige* » est à la fin du texte utilisé dans une **comparaison** pour exprimer la blancheur des draps : il suggère donc une maison tenue de façon traditionnelle, et renvoie à l'enfance confortable du narrateur. En ce sens, la « *neige* » peut constituer un repère supplémentaire pour le pilote échoué dans le désert, ressourcé par le souvenir de sa maison d'enfance.

Au-delà de ce sens premier, la neige joue aussi comme **support de rêverie** : c'est un élément qui appartient à un paysage idéal, aux antipodes du désert qui entoure le narrateur. Elle entrerait, comme le parc, les « *vestibules* » et les voix, dans une partie des « *enchantelements* » qui transportent le narrateur.

Enfin, la neige renvoie à l'**idée de pureté**, de virginité d'un paysage intact : annoncée par les « *eaux de source* » mais aussi par la thématique du froid (« *qu'elle ne pût ni me réchauffer* »... « *fraîcheur* »... « *message froid* »...), elle s'inscrit dans une image figée, comme cristallisée, purifiée, produite par le travail de mémoire qui idéalise le lieu de l'enfance.

[On note en fonction de l'aptitude du candidat à donner du sens, par et avec le texte.]

**8. Trouvez-vous que ce texte procure une émotion poétique ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples variés. (2 points)**

Le texte peut procurer une émotion poétique par :

- sa **mise en page découpée**, qui peut évoquer la poésie contemporaine ou le poème en prose ;
- ses **jeux sonores** : allitérations en *s* lignes 2 et 3 (*sable / conscient / seule / douceur / respirer*), ligne 20 (« *donner un sens à ce silence fait de mille silences* »... ) ;
- par une alternance de phrases longues et brèves, par un **rythme travaillé** où l'on peut parfois saisir la cadence de l'alexandrin (« *Ils me vinrent sans bruit, comme des eaux de source* », l. 5 ; « *Je n'étais plus ce corps échoué sur une grève* », l. 14).

Le texte entraîne dans une **rêverie** comme dans un conte (« *Il était quelque part* », l. 10) et les éléments qui emplissent ce rêve sont propres à émouvoir comme peut le faire un poème : le lieu de l'enfance, l'évocation des sens, la place de la nature, l'image finale des armoires et de la perfection de leur contenu...

Ainsi, qu'il s'agisse de la forme ou du contenu, le texte ressemble à bien des égards à un poème.

On peut cependant choisir de le rattacher plutôt à l'écriture de soi, à l'autobiographie (c'est un récit à la 1<sup>ère</sup> personne, l'histoire d'un pilote qui se pose dans le désert et analyse ses sentiments et ses sensations...) et lui dénier toute dimension poétique : on note en fonction de l'aptitude des candidats à **appuyer leur réponse sur le texte**, quelle qu'elle soit.

### Première partie – Réécriture (4 points)

Réécrivez ces deux phrases en remplaçant « je » par « nous » et en procédant à tous les changements nécessaires :

*« Je n'étais rien qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer...*

*Et pendant, je me découvris plein de songes. »*

**Nous** n'**étions** rien que **des** mortel**s** égar**és** entre du sable et des étoiles, conscient**s** de la seule douceur de respirer...

Et pendant, **nous nous** découvri**mes** pleins de songes.

### Première partie – Dictée (6 points)

Il n'y avait rien d'autre sur la terre, rien, ni personne. Ils étaient nés du désert, aucun autre chemin ne pouvait les conduire. Ils ne disaient rien. Ils ne voulaient rien. Le vent passait sur eux, à travers eux, comme s'il n'y avait personne sur les dunes. Ils marchaient depuis la première aube, sans s'arrêter, la fatigue et la soif les enveloppaient comme une gangue. La sécheresse avait durci leurs lèvres et leur langue. La faim les rongait. Ils n'auraient pas pu parler. Ils étaient devenus, depuis si longtemps, muets comme le désert, pleins de lumière quand le soleil brûle au centre du ciel vide.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Désert*, 1980.

Barème de correction :

- - 0,5 pour les erreurs grammaticales (fautes d'accord...)
- - 0,25 pour les erreurs lexicales
- - 0,25 pour quatre erreurs de ponctuation, majuscule, trait d'union ou accent.

On accepte « *plein* » au singulier, accordé avec « *désert* », aussi bien que « *pleins* » au pluriel, accordé avec « *ils* ».

On tolère « *fin* » à la place de « *faim* », dans la mesure où cette interprétation peut avoir un sens dans le texte.

## Deuxième partie – Rédaction (15 points)

**Sujet 1 : Ses souvenirs ont redonné **courage** au narrateur : que décide-t-il de **faire** ? **Racontez la suite du texte.****

**Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).**

On demande une **suite de texte**, ce qui implique un certain nombre de contraintes implicites :

- prendre appui sur l'extrait donné (en recopiant ou non la dernière phrase) ;
- respecter la situation d'énonciation : récit à la 1<sup>ère</sup> personne ;
- respecter les temps du récit-support : passé simple / imparfait ;
- respecter la situation décrite dans le texte-support : pilote naufragé dans le désert qui vient de se laisser emporter par ses souvenirs ;

Par ailleurs, la consigne implique de :

- proposer un récit d'action (« *que décide-t-il de faire ?* ») ;
- organiser ce récit en prenant en compte le « courage » retrouvé du personnage-narrateur.

On évalue donc les qualités d'enchaînement et de cohérence entre le texte-support et l'écrit du candidat, son aptitude à structurer son récit, ses qualités d'imagination et son aptitude à s'exprimer dans une langue correcte et claire.

**Sujet 2 : **Pourquoi** peut-on avoir besoin de moments de solitude ?**

**Vous présenterez votre réflexion dans un développement argumenté et organisé. Votre texte fera au moins deux pages (soit une cinquantaine de lignes).**

Le sujet invite à une réflexion unilatérale : on ne discute pas le besoin de solitude ; au contraire, on pose son existence et on cherche à analyser **pourquoi** il existe. Il s'agit de s'interroger sur ce que la solitude peut apporter, en quoi elle peut être constructive.

On n'attend donc pas du candidat une réflexion contradictoire (thèse – antithèse), mais une **réflexion argumentée** (thèse expliquée).

On exige une construction claire du devoir, avec un enchaînement de paragraphes visiblement mis en page, avec quelques lignes d'introduction et quelques lignes de conclusion.

On évalue l'aptitude du candidat à :

- structurer sa pensée en quelques paragraphes aisément repérables ;
- exprimer simplement sa pensée par des idées directrices clairement formulées ;
- illustrer sa pensée par plusieurs exemples ;
- relier explicitement sa pensée au sujet posé ;
- composer dans une langue claire et correcte.

La richesse des exemples fournis et de leur analyse sera valorisée.